

INTERVIEW PAR MANUEL HERMIA
BRUXELLES, DÉCEMBRE 2012

MAXIME BLÉSIN



© NEW CD **Hydrogen bond** (Orfena Music - 2011)

- > www.maximeblesin.eu
- > www.orfenamusic.com

NOM Blésin
PRÉNOM Maxime
NAISSANCE 1973
INSTRUMENTS Guitare, voix

FORMATION Escola Ian Guest de aperfeicoamento musical (Brésil), Jazz Studio

GROUPES ACTUELS Bop and Soul Sextt, Maxime Blésin Organic Trio, Bosangya

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ ENTRE AUTRES AVEC
Eric Prost, Manu Duprey, Sal La Rocca, Mourad Benhamou, Hans Van Oosterhout, Pascal Mohy, Gregory Houben, Afy Lomama, Bruno Castellucci, Vincent Bruyninckx, Osman Martins, Anne Wolf, Steve Houben, Phil Abraham, Stefan Pougin, Renato Martins, Julien Charlet, Xavier Tribolet, David El Malek, François Théberge...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader :

Bop and Soul Sextt "**Hydrogen Bond**" (Orfena Music - OR003 - décembre 2011)

Maxime Blésin Quintet "**Bowling Ball**" (Iglloo - IGL161 - juin 2002)

Maxime Blésin Quintet "**Maxime Blésin Quintet**" (Orfena Music - OR001 - octobre 1999)

En tant que participant :

Mister Dumont "**Kitchen Diaries**" (Adasong - AD 85.012 - octobre 2011)

Marta Mus "**Night Walk**" (MFM Records, décembre 2009)

Osman Martins "**Le Monde est un Village 7**" (RTBF - avril 2006)

Major Deluxe "**Skyline Society**" (Top 5 Records - 2005)

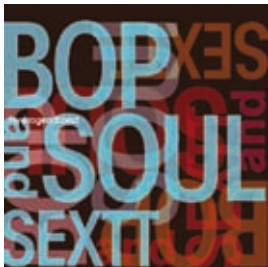
DJ Cam "**Fillet of Soul**" (Inflammable records - 2002)

Salut Maxime, du 26 mars au 6 avril tu feras la tournée Jazz Tour des Lundis d'Hortense avec ton nouveau projet. Peux-tu nous en parler ?

Salut Manu ! Oui, ce sera avec mon groupe Bop & Soul Sextt. C'est un grand bonheur pour moi de refaire la tournée des Lundis d'Hortense. D'autant plus que mon dernier Jazz Tour doit remonter à 2001 avec mon quintet. Par la suite, je suis sorti du jazz pour me consacrer à la musique brésilienne et à mon studio. C'est donc aussi un énorme plaisir de revenir au jazz après ces quelques années d'éloignement. Dans mon nouveau projet Bop and Soul Sextt, on retrouve le saxophoniste français Eric Prost qui était déjà mon comparse à l'époque du quintet. C'est un musicien incroyable. Je l'adore. Il connaît vraiment très bien la tradition, mais il peut aussi ouvrir la musique en deux secondes. En concert, dès le premier solo, il met la barre tellement haut que ça devient un challenge de l'avoir dans le groupe. Avec lui tout est possible tout le temps. C'est vraiment agréable d'avoir un musicien de cette trempe à ses côtés dans le sextet. Le deuxième soufflant est le trompettiste Greg Houben, qui lui aussi est d'une musicalité exceptionnelle. On avait déjà fait plusieurs concerts ensemble avant l'enregistrement de l'album et on s'entend super bien tant humainement que musicalement. Il y a aussi Pascal Mohy au piano, Sal La Rocca à la basse et Han Van Oosterhout à la batterie. Sal et Hans n'étant pas disponibles, ce sera Cédric Raymond et Antoine Pierre qui feront la tournée. Je pense que l'on va beaucoup s'amuser !

On sent que les musiciens de ce projet ont vraiment en commun l'amour du vrai swing.

Oui, c'est sûr. Cependant, suite aux premiers concerts que l'on a donnés au Festival Jazz à Liège, aux Leffe Jazz Nights et au Music Village, je me suis rendu compte que la musique s'ouvrait de plus en plus. Le nouveau répertoire que l'on est en train de préparer va dans ce sens. Pour la tournée, on jouera quelques titres du CD, mais aussi 5 ou 6 nouveaux morceaux. Les nouveaux titres sont un peu moins "mainstream" que ceux du CD qui est sorti il y a déjà un an et demi. Pour le CD, j'étais parti sur l'idée d'un hommage au hard bop. Aujourd'hui, la musique reste swing, mais avec des influences Soul. Les compositions sont plus structurées, avec des intros plus longues, plus de mood et d'ambiance. Mais de toute façon, les musiciens du groupe ont la même culture musicale, nous



J'adore les sextets hard bop. J'ai toujours rêvé de pouvoir jouer de la guitare dans une "section" de cuivres.

sommes tous jazzmen de corps et âme. C'est là que cela devient intéressant : essayer de trouver une ouverture et un espace de créativité tout en gardant un vocabulaire qui reste fondamentalement jazz.

Outre les compositions, c'est aussi toi qui as écrit les arrangements à 3 voix : guitare, trompette et saxophone. Ce n'est pas une association très courante...

Ah non, cela semble même être une première ! J'ai lancé plusieurs spécialistes sur la piste. Certains m'ont parlé des musiques de Grant Green, mais après vérification ce n'est jamais écrit pour trois voix. Peut-être qu'il existe des arrangements de ce type, mais je n'en ai pas trouvés. En fait, j'adore les sextets hard bop et j'ai toujours rêvé de pouvoir jouer de la guitare dans une "section" de cuivres. Je me suis donc attelé au projet et j'ai commencé à écrire pour cette formule. Au début, je pensais que ça allait être facile, qu'il suffisait de reprendre des techniques classiques d'arrangement pour trois cuivres et de remplacer la voix du trombone par celle de la guitare. Mais, ce n'est pas aussi simple, il faut vraiment trouver d'autres systèmes. Au final, j'ai un peu tout essayé. Ce qui est bien, c'est que la tessiture de la guitare est tellement grande que l'on peut la placer à différentes hauteurs, en bas, au milieu et même au-dessus de la trompette. Pour chaque titre, je choisis un niveau pour la guitare que je conserve sur toute la durée du morceau, car ça ne marche pas de faire des croisés. Il a aussi fallu trouver un timbre de guitare qui s'accorde parfaitement avec les soufflants. C'est un point que je suis encore en train d'affiner. Sur le disque, je joue une guitare très jazz, avec une grosse caisse de résonance. Cette guitare a beaucoup d'attaque, mais un sustain plutôt court. Maintenant, je joue avec une guitare demi-caisse et de petits effets pour avoir une tenue de note plus proche de celle de la trompette et du sax ténor. En fait, c'est une formule super excitante parce qu'il n'y a pas de références. Je ne suis encore qu'au tout début des possibilités d'écriture qu'elle offre.

Tu es donc dans une véritable recherche et ton souhait est d'ouvrir tant le style que les structures ?

Oui, exactement. Je suis revenu au jazz après cinq ans de musique brésilienne. J'avais envie de replonger à la base de cette musique sans pour autant reprendre des standards. C'est mon troisième disque et comme j'aime composer, je n'ai jamais enregistré de standards même si j'adore les jouer. C'était important pour moi

de me remettre "à jour" et de réaffirmer mes bases. Maintenant cette étape est passée et comme mon but n'est absolument pas de faire du jazz avec un grand "J" jusqu'à la fin de mes jours, j'ai envie de me laisser aller et que la porte soit ouverte à tous les possibles.

Tu as à la fois un amour du jazz bien swingant et de la musique brésilienne. Je me rends compte que ces musiques ont tout de même plusieurs points en commun. Elles sont harmoniquement et mélodiquement fort similaires, et toutes deux ont un groove clair mais très profond. Est-ce que tu vis ces musiques de manière imbriquée ou séparée ?

Je vis ces musiques de manière complètement différente, parce que pour moi, dans la perception du temps et dans le phrasé, ce n'est pas du tout la même chose. En Belgique, quand on parle de musique brésilienne, on pense souvent à la bossa. C'est très réducteur, car il y a plein d'autres styles, la samba, la pagode... qui s'écartent tout de même très fort du jazz. Ces styles sont harmoniquement plus pauvres mais rythmiquement très riches. Par ailleurs, la place laissée à l'improvisation dans la musique brésilienne est minuscule, alors que c'est l'essence même du jazz. La bossa est le style le plus proche du jazz. On joue cette musique ici, mais au Brésil plus personne ne la joue. Les références sont complètement différentes et je pense que la musique brésilienne d'aujourd'hui s'éloigne de plus en plus du jazz pour se rapprocher de ses origines africaines et amérindiennes.

Dans la musique brésilienne, en tant que guitariste, tu as aussi d'autres ouvertures avec notamment la guitare 7 cordes qui a des fonctions entre la basse et la guitare.

Oui, cette guitare a un son très particulier et une technique de jeu bien spécifique. C'est un tout autre esprit que la guitare électrique. Ces instruments sont à la fois tellement proches et tellement différents que c'est très compliqué de passer de l'un à l'autre. Etant revenu au jazz, je joue très peu de 7 cordes pour le moment.

En plus de Bop & Soul Sextt, tu as aussi un nouveau trio avec Xavier Tribolet et Julien Charlet, c'est un projet soul ?

C'est jazz, mais on ne joue pas de swing, c'est plus groovy. Xavier Tribolet joue de l'orgue Hammond. Il est belge mais vit à Paris depuis un bon bout de temps. Julien Charlet est à la batterie et c'est aussi un vieux

La composition est primordiale pour moi.

comparses avec qui j'ai déjà joué pas mal de fois. Ils ont ce point commun d'avoir tous les deux beaucoup joué de pop. C'est un projet pop/soul, mais qui reste hyper jazz au niveau des phrasés et des improvisations. Je pousse aussi un peu la chansonnette en anglais sur certains titres. On vient juste d'enregistrer une démo et je vais commencer à démarcher. On va sans doute venir jouer en Belgique et à Paris car tous deux sont basés là-bas. J'ai aussi le projet Bosangya avec Bruno Castellucci, Afy Lomama et Vincent Bruyninckx. C'est de l'afro-brasilien-jazz. Je parlais tout à l'heure du peu d'improvisation dans la musique brésilienne d'aujourd'hui, et bien justement, avec ce projet nous jouons des compositions et des reprises basées sur les rythmes brésiliens sur lesquelles nous improvisons. Bruno Castellucci joue cette musique à merveille, Afy à la basse apporte un côté plus africain, et Vincent et moi on s'amuse beaucoup. Je co-lead ce projet avec Afy. C'est elle qui monte le répertoire, mais c'est moi qui arrange et compose une partie des morceaux. On va notamment jouer toute une semaine au Music Village cet été.

Dans ces différents projets tu te retrouves à la fois en tant que leader/co-leader, guitariste mais aussi compositeur et arrangeur, tu trouves plus de sens de faire une musique originale ?

En fait, j'ai eu un grand flash en 2001 lorsque j'habitais à Paris. Il y avait un concert gratuit de Wayne Shorter avec son nouveau quartet au Parc Floral. Dans ma tête, j'allais voir la vieille légende du jazz. Je m'attendais à ce qu'il joue du Weather Report et des standards comme je les connaissais sur les enregistrements des années 60. Pour ce concert, comme il n'y avait pas de backstage, John Patitucci et Danilo Perez s'échauffaient sur scène. Ils montaient et descendaient des gammes devant le public. Ils pratiquaient des choses très simples mais en étant à fond dans le feeling et le son. Leur échauffement avait déjà mis un mood assez incroyable. Ensuite, Wayne Shorter et Brian Blade sont montés sur scène et ils ont commencé à jouer. C'était hallucinant! Personne ne s'attendait à ça. Ils avaient à peine joué 6 minutes que je m'étais déjà levé 6 fois de ma chaise en me demandant ce qu'ils jouaient, pour enfin reconnaître après 6-7 minutes que c'était Footprints. Je me suis dit que si eux en sont là alors que moi en 2001 j'essaie de jouer Footprints comme eux le faisaient dans les années 60, il fallait que j'arrête directement et que je change de sujet ! (rires) Cela a vraiment été un choc énorme et cela m'a poussé à repenser la musique et

les raisons pour lesquelles j'en faisais. A ce moment, je me suis rendu compte que la composition était primordiale pour moi, que c'était par là que je pouvais développer mon univers. C'est une démarche différente de certains musiciens jazz comme Keith Jarrett qui développent leur univers juste par l'interprétation et l'improvisation. Je me suis donc penché sur la composition comme moyen d'expression. J'ai notamment composé pas mal de chansons en portugais et il m'a fallu du temps pour revenir au jazz. Je pense que la raison pour laquelle je fais de la musique c'est avant tout pour pouvoir composer, chercher des harmonies et des mélodies. Ça m'intéresse très fort et évidemment cela influe aussi sur la manière dont j'improvise.

Tu t'es aussi lancé dans une prise en main globale de tes projets, tu as un studio, tu fais tes propres productions, ta diffusion...

Oui, il y a 12 ans, j'ai monté un petit studio d'enregistrement parce que j'aime le son. Je trouve ça magique. C'est la base de ma démarche. Je suis mélomane, j'adore écouter et découvrir de la musique et écouter du bon son. Petit à petit, suite aux changements dans l'industrie musicale, même si ceux-ci sont plus limités en jazz, j'ai créé une petite structure jointe au studio. Plus qu'un label, ce vers quoi je me dirige c'est plutôt une société globale de production musicale qui essaie de faire des co-productions ou d'obtenir des licences avec des labels. Ce qui m'intéresse c'est d'être dans le studio, faire de la musique et essayer de la revendre. Gérer un label c'est en dehors de mes cordes. Comme le marché en Belgique est très petit, j'ai créé un petit site Internet sur lequel je vends mes disques. Je les vends aussi dans quelques magasins spécialisés.

A partir du moment où tu t'investis dans des productions liées à ton studio, est-ce que tu joues aussi le rôle de "conseiller artistique" ?

Pas directement. C'est pourtant essentiel d'avoir un "œil extérieur", quelqu'un sur qui se reposer quand on a le nez dans le guidon et que l'on ne voit plus ce qui se passe. Pour ma part, je suis avant tout aux commandes du studio et je ne m'impose jamais sur les choix artistiques. Cependant, les musiciens me demandent souvent mon avis.

Dans l'histoire du jazz, ce rôle de conseiller artistique a toujours existé. Cependant, en Belgique, j'ai l'impression que la plupart des musiciens essaient d'y échapper pour pouvoir faire leur musique sans

FACIR : il est important de se fédérer et de s'entraider.

intervention extérieure.

Je ne pense pas que les musiciens essaient d'y échapper à tout prix. Je crois surtout qu'il y a en Belgique des structures et des studios dans lesquels la place pour un œil extérieur est inexistante. Etant à la fois musicien et ingénieur du son, il est naturel que j'intervienne sur des choix artistiques quand on me le demande. Mais je suis toujours dans la proposition. Je ne mets jamais d'argent dans les productions, même lors des coproductions, mon investissement est uniquement en temps et en matériel. Je n'ai pas un but de rentabilité. Je ne suis pas dans la démarche d'un producteur qui prend des risques financiers et impose ses choix.

Tu t'es aussi lancé comme certains de nos camarades dans le mouvement FACIR (Fédération des Auteurs, Compositeurs et Interprètes réunis). Tu vois cet investissement comme faisant partie intégrante de ta vie de musicien ?

Oui, complètement. Cela fait partie du métier. Il est important de se fédérer et de s'entraider. Nous devons nous mobiliser pour pouvoir être mieux diffusés et vivre de notre musique sans tomber dans la précarité. Il y a une efficacité qui n'est plus à prouver dans le fait de se mettre ensemble et d'avoir des objectifs communs. Pour nous, musiciens de jazz, c'est plus simple parce que nous avons déjà cette culture à la base. Nous nous sommes presque tous rencontrés dans les écoles supérieures de musique et nous avons l'habitude de jouer ensemble dans différents projets. En tant que musiciens, on met beaucoup d'énergie pour bosser et s'exprimer, mais en Belgique il y a un gros problème de valorisation de notre travail. Il est important que nous puissions donner notre vision d'acteurs de terrain à des responsables qui sont parfois dans une tour d'ivoire, non pas parce qu'ils font du mauvais boulot, mais parce que c'est compliqué de faire du bon travail et d'être sur le terrain en même temps. Je pense que les musiciens ont un rôle de lobby important à jouer. Il faut améliorer le dialogue avec les responsables qui prennent parfois des décisions importantes à notre place. C'est un peu remettre l'église au milieu du village. En tant qu'association de musiciens, c'est d'ailleurs ce que font les Lundis d'Hortense au niveau du jazz.

Le FACIR a eu une naissance très rapide, il s'est créé pour répondre à une urgence, à savoir l'annonce de coupes budgétaires dans la culture. En à peine deux semaines, FACIR a déjà fédéré plus de 400 membres et obtenu des rendez-vous avec différents ministres...

Comment vois-tu l'avenir de ce rassemblement ?

L'avenir du FACIR c'est d'obtenir une vraie représentation dans toutes les décisions qui nous concernent, nous, musiciens, auteurs, compositeurs et interprètes des musiques actuelles, que ce soit au niveau du gouvernement de la FWB, des médias, des organismes qui sont là pour nous défendre, la SABAM, le CSA... A un moment, nous avons pensé ouvrir le FACIR aux techniciens, aux producteurs... mais ils ont déjà tous leur fédération, ce qui n'est pas le cas des musiciens. C'est pourtant primordial, car nous sommes la "matière première" du secteur ! Nous représentons la création. Nous sommes à la source de toute la chaîne artistique ! N'étant pas défendus, nous avons vu depuis une dizaine d'années une détérioration nette de nos conditions de travail avec une précarisation de bon nombre d'entre nous.

Sur le site facir.be tous les musiciens peuvent s'inscrire soit pour participer aux groupes de travail soit simplement pour s'informer. Que dirais-tu en deux mots aux musiciens qui ne sont pas encore membres sur la nécessité de s'inscrire et de participer au mouvement?

Au FACIR, il n'y a pas de dirigeant, chacun à son mot dire. Nous allons commencer des réunions mensuelles. Tous les artistes des musiques actuelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles peuvent venir s'y exprimer, partager leurs idées, témoigner... Il y a déjà un espace sur le site pour le faire, sous la rubrique "Vos témoignages". Si vous avez des choses à dire, postez-les là. Nous sommes actuellement plus ou moins 25 à participer aux groupes de travail. Mais il faut encore grossir les rangs, car la quantité de travail est très grande. Dès que l'on rentre dans le cœur des sujets, cela devient tout de suite beaucoup plus complexe que ce que l'on avait imaginé. C'est pour ça que l'on a segmenté les thématiques par groupes de travail pour avoir une meilleure efficacité. Il est en effet important que les discussions aient un relais immédiat dans des actions concrètes car on peut très vite se perdre sur des discussions de fonds. Si vous avez une idée et que vous souhaitez monter un groupe de travail, faites-le et le FACIR centralisera l'information. Si vous n'avez pas l'énergie pour le moment pour participer aux groupes de travail, faites-vous simplement membre. Cela ne coûte rien, il suffit de s'inscrire sur le site facir.be. C'est important, car en tant que lobby de tous les musiciens, le simple fait de grossir les rangs nous donne du poids et nous sommes beaucoup plus écoutés par les interlocuteurs que nous rencontrons.